

Sapeurs-pompiers volontaires

Agriculteur, le métier idéal !

Sur le département du Doubs, ils sont 2 500 sapeurs-pompiers volontaires, répartis dans 71 centres d'intervention. Un véritable casse-tête logistique pour organiser les permanences. À ce jeu, agriculteur est une profession particulièrement intéressante pour les responsables départementaux.

Une convention a vu le jour. Elle regroupe le SDIS du Doubs (Service départemental d'incendie et de secours), la Chambre d'agriculture, le Service de remplacement, le Crédit agricole et Groupama. Le but en est simple : permettre aux agriculteurs de s'engager en tant que sapeurs-pompiers volontaires sans que les journées de formation ne leur coûtent de l'argent. « Les agriculteurs sont d'excellents pompiers-vo-

lontaires, explique posément le commandant Patrice Albert, responsable des volontaires sur le département. Ils connaissent le terrain, travaillent sur place, sont impliqués dans la vie du village, et ils sont facilement mobilisables, notamment en journée. » Mais ce sont aussi des chefs d'entreprises, et s'engager ne doit pas leur coûter d'argent, c'est tout l'intérêt d'une telle convention : leur permettre de suivre les formations nécessaires à leur action sans

subir de frein extérieur. C'est donc tout l'intérêt d'une convention multipartite : prendre en charge le remplacement des agriculteurs partis en formation.

Une organisation complexe

Être un pompier-volontaire, ça demande en effet des journées de formation importantes, et un véritable engagement. La formation, c'est le nerf de la guerre : « On n'envoie pas n'importe quel volontaire sur n'importe quelle intervention, il faut être formé de manière adéquate, explique le Cdt Albert. Chaque intervention est codifiée. » Or en zone rurale ou frontalière, cela peut s'avérer très complexe à gérer, par manque de disponibilités des volontaires. « Nous avons besoin de quatre à six volontaires disponibles en permanence dans chaque centre, explique Odile Deschamps-Monot, responsable des ressources humaines. Or, les gens ne travaillent en général pas là où ils habitent, ce qui pose problème en journée. C'est pourquoi les agriculteurs sont un public très important pour nous, ils restent dans leur village, et cela nous aide énormément. Quand on jongle avec un système de be-

soins en ressources humaines aussi pointu, tout doit être pris en compte. Sans oublier que les sapeurs-pompiers sont des volontaires, et qu'ils peuvent arrêter leur engagement à tout instant. « On perd 10 % par an de volontaires, environ. Surtout les premières années. »

Des volontaires fortement impliqués

Loin de l'image d'Épinal, on comprend vite au contact d'Odile Deschamps-Monot et du Cdt Albert que c'est un vrai pragmatisme économique qui opère dans leur approche. « Les pompiers, c'est le seul service public qui est pris en main directement par la communauté, pour elle-même. » Humainement, l'engagement des volontaires est fort. « Nous veillons à ce que chacun y trouve ce qu'il est venu chercher, explique Patrice Albert. Nous faisons aussi très attention aux attentes des candidats, pour qu'ils ne soient pas déçus et nous quittent... » Une approche à la fois économique, humaine, et sociologique complète en somme, et dans laquelle les agriculteurs sont un maillon important de la chaîne.

C. P.

Terre Comtoise

Mise à disposition de salariés

Il y en a huit. Huit salariés de Terre Comtoise (cinq sur le département du Doubs, trois en Haute-Saône) vont bénéficier d'un aménagement avantageux de leur temps de travail. La coopérative agricole a en effet accepté de devenir un partenaire privilégié des sapeurs-pompiers, et de permettre à ses salariés pompiers volontaires de partir en intervention pendant leur temps de travail (sauf en cas de nécessité de service). Elle autorise aussi ses agents à arriver en retard, en prévenant leur hiérarchie, s'ils sont retenus sur une intervention ayant démarré avant l'embauche. Un aménagement qui vaudra à Terre Comtoise de devenir un « employeur partenaire » des services départementaux de secours. « Un accord primordial pour nous, selon le commandant Albert. Car le créneau 8 h à 18 h est celui où il y a le plus d'interventions (par rapport à la nuit) et celui où les volontaires sont le plus au travail, donc non disponibles. » Un aménagement particulièrement intéressant, donc.



■ Être un pompier-volontaire, ça demande des journées de formation importantes et un véritable engagement.

Portrait

« S'ouvrir au monde qui nous entoure »

Benoît Kolly est sapeur-pompier volontaire depuis 2000. Désormais lieutenant au centre de Bouclans (qui réunit ceux de Nancray et Bouclans) où se côtoient 35 sapeurs-pompiers, tous volontaires. Agriculteur installé en Gaec avec sa femme et un associé, cette organisation lui permet de se rendre disponible pour les sapeurs-pompiers. Un choix de vie qu'il ne regrette pas.

■ **La Terre de chez nous :** Expliquez nous comment vous est venue l'envie de vous engager comme sapeur-pompier volontaire ?
Benoît Kolly (B. K.) : J'ai toujours été attiré par le monde des pompiers. Comme beaucoup de jeunes, en fait. Je voulais servir, aider les personnes en détresse... J'aime le côté organisé également. Je me suis engagé en 2000 à

Gonsans, puis en 2005 j'ai demandé à être rattaché au centre de Bouclans. Je me suis pris au jeu, je me suis impliqué, et j'ai fait les formations nécessaires pour gravir les échelons. Cette année, je vais suivre quatre semaines de formations pour pouvoir devenir responsable de centre.

■ **TCN :** Avez-vous trouvé ce que vous êtes venu chercher chez les pompiers ? Ou autre chose ?
B. K. : Complètement ! Peut être parce que je ne courrais pas après l'image du pompier qui « va au feu », mais plutôt à servir au sens large. Et j'en ai tiré beaucoup, beaucoup plus : des formations en management, les formations en secourisme... Et plus globalement, un réseau de connaissances, d'amis... Un esprit de groupe qui aide énormément, on sait que l'on peut compter les uns sur les autres. Dans le monde agricole, on sort des études sans être vraiment ouverts au monde extérieur. Et notre activité professionnelle ne nous aide pas à avoir beaucoup de contacts. Les pompiers permettent de s'ouvrir à autre chose. Il y a les collègues, pour commencer, et on rencontre aussi toutes les franges de la population. C'est hyper-enrichissant, encore plus en période difficile pour le monde agricole. Rencontrer de nouvelles personnes, ça

remonte le moral.

■ **TCN :** C'est aussi un engagement contraignant et difficile.

B. K. : Bien sûr, nous avons des contraintes pour les nuits et les week-ends, de manière à avoir toujours au moins six personnes de disponible sur le centre. Mais à Bouclans, nous pouvons être chez nous, nous n'avons pas à être sur place. Et il y a la disponibilité pendant les journées. Sur le centre, nous avons trois agriculteurs volontaires, une employée de mairie, de jeunes retraités... Nous sommes souvent disponibles, on nous envoie régulièrement en renfort sur d'autres secteurs. C'est difficile moralement parfois, mais nous disposons d'un super suivi des services départementaux avec quatre psychologues, une assistante sociale... On a plus d'aide que de nombreux services publics. Et puis la très grande majorité des gens aiment les pompiers et reconnaissent leur engagement, ça fait plaisir.

■ **TCN :** On a souvent l'image du pompier qui intervient sur des incendies, des accidents de la route...

B. K. : Pourtant, en réalité, on intervient surtout en secours à la personne. Depuis 2000, je



■ En mode agriculteur.

le constate, ces interventions augmentent de plus en plus. Au centre de Bouclans, on intervient entre 250 et 300 fois par an, principalement en journée. C'est pourquoi les questions de disponibilité en journée sont primordiales pour notre organisation. Envie de vous engager ? Rendez vous sur pompiers25.fr



■ En mode pompier...